



3 Paquets de clopes et une R5

- Ça vous fera une incroyable histoire à raconter ! -

3 femmes se retrouvent autour d'un café au mois de Mai 1990. A peine plus loin, des gens très riches viennent faire du shopping. Elles, elles se demandent comment elles pourraient boucler la fin du mois.

L'une d'entre elles vient de recevoir une notification de trop perçu et c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. S'enchaînent alors 5 braquages qui leur permettent de faire des courses pour elles et leurs familles.

Le braquage, c'est le prélèvement à la source comme elles disent.

C'est un récit épique au cœur d'une réalité banale, l'ordinaire qui côtoie l'extraordinaire, dans un seul but : transcender la place qui leur a été attribuée.

Un récit fictionnel inspiré d'une histoire vraie, ou bien serait-ce l'inverse?

NOTE D'INTENTION

"C'est des femmes, et on les prend au sérieux sans vraiment les prendre au sérieux en tant que braqueuses, puisqu'on ne va plus raconter la même histoire que si ça avait été des hommes.

Il y a un biais de genre sur la manière de raconter ce groupe-là. Elles vont aussi pouvoir en jouer et se re-raconter les histoires."

- Yaëlle Amsellem Mainguy

Reconstituer l'histoire

Notre envie de raconter cette histoire est née de l'écoute d'un podcast de Fabrice Drouelle, Affaires sensibles, puis de l'accès au documentaire *Que personne ne bouge* réalisé par Solveigh Anspach.

Ce qui nous a frappé, c'est le décalage entre le discours des médias, des représentants de la justice; et le récit intime qu'en font ces cinq femmes, les principales concernées.

Et c'est ce constat, qui a fait naître en nous le besoin **de relire cette affaire par le prisme des rapports de dominations qui s'y jouent.**



CONTEXTE

PAR YAELLE AMSELLEM MAINGUY - Sociologue

"Je pense que ce qui est intéressant dans le parcours de ces 5 jeunes femmes, comme beaucoup de jeunes dans les années 90, c'est qu'on est à une période où le chômage des jeunes est extrêmement élevé même le président de la république de l'époque disait: en matière de lutte contre le chômage tout a été essayé et tout a échoué. Elles sont en voie d'insertion mais elles ont à côté d'elles des gens extrêmement riches qui disposent de capitaux économiques extrêmement forts, de capitaux culturels extrêmement forts, elles se retrouvent au milieu de rapports sociaux, de rapport de territoire: elles vivent en milieu rural, de rapport d'âge : elles sont jeunes. Puis de rapports de genre : ce sont des femmes.

Il y a de l'épuisement de la précarité.

Elles ont des emplois qui sont ceux des femmes : souvent à temps partiel subi - elles sont en CDD - mais quand on est en boulangerie, il faut se lever tôt. Et ce sont elles qui ont la charge des enfants, donc elles vont se retrouver dans des situations où il y a des solidarités familiales qui vont fonctionner, mais ça ne suffit pas pour pouvoir juste sortir la tête de l'eau et même pas vivre correctement."

Raconter cette histoire à notre manière, c'est "reconstituer".

C'est **déconstruire la façon dont elles ont été racontées, comprendre les différentes façons dont elles, se racontent**, ces cinq jeunes femmes, résumées à des "amazones". C'est peut-être commencer par leur trouver un nouveau nom que celui-ci. **Mener notre propre enquête**, en somme.

C'est tenter de reconstituer un puzzle de mille pièces dont on regarde parfois le tableau d'ensemble, puis s'arrêter sur quelques-unes de ces pièces et tenter de les assembler. En observer les contours.

Chacune des pièces est indispensable à l'ensemble, chacune est un prisme à mettre en lumière, questionner, documenter pour mieux en saisir les enjeux.

BRAQUAGE ET THÉÂTRALITÉ

Dans l'épisode du Podcast *Les braqueurs* d'Arte Radio, Un ex braqueur fait **le lien entre le processus théâtral et la mise en œuvre d'un braquage.**

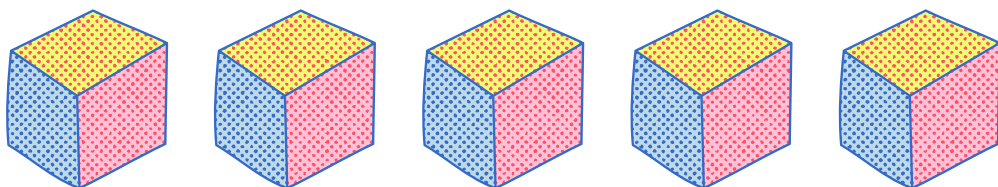
D'une part, dans la préparation en amont ; on crée la structure narrative de ce qui va se produire, on répète déplacements et actions, on choisit son costume et sa façon de se grimer.

D'une autre, dans le moment présent, l'événement en lui-même. L'adrénaline que l'on ressent lors d'un braquage, et celle que l'on ressent lorsqu'on monte sur scène au théâtre sont similaires : le temps s'arrête et tout défile très vite comme si le cerveau était en dehors du corps. Le rythme cardiaque s'accélère et en même temps, on est en hypervigilance, sur-concentration, en sur-disponibilité au moment présent pour pouvoir réagir à tout.

Le braquage devient alors une performance, il en ressort une dimension théâtrale.

Et c'est aussi ce qui nous attire dans l'histoire de ces 5 femmes : tout y est théâtral sans même le vouloir.

Dans le documentaire *Que Personne Ne Bouge* de Solveigh Anspach qui retrace leur histoire, les protagonistes de cette affaire elleux-même théâtralisent souvent les événements tels qu'ils les ont vécus.



"Ensuite on est rentrées à la maison, et puis je me suis jetée sur le lit, j'ai vidé le sac sur moi, j'ai envoyé les billets en l'air et c'était super j'disais "on est riches !" et y'en avait plein, y'en avait plein, plein de billets partout sur moi j'les balançais en l'air ils volaient, il tombaient sur moi, c'était super"

- Cathy dans le documentaire *Que personne ne bouge !*

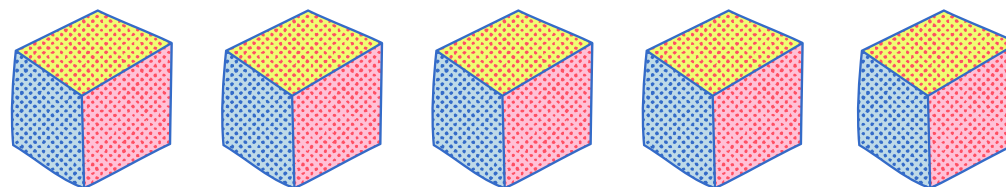
Aller dans un magasin de farces et attrappes acheter des postiches, des armes factices, s'habiller de vêtements trop grands pour se grimer en hommes, fumer toute la nuit pour s'aggraver la voix, se mettre dans la peau d'une touriste pour repérer les lieux du dernier cambriolage... Elles se sont elles-mêmes mises en scène à de nombreuses reprises.

Transformer la réalité

Ce que ces démarches ont en commun, **c'est un essai de transformation de la réalité.**

Quand elle ne nous convient pas, on tente de la transformer comme on le peut. En ayant ou non le choix des moyens d'actions. **Elles ont joué un autre rôle que celui qui leur a été attribué en tant que femmes précaires et racisées.**

Dans notre métier on transforme la réalité en y mettant de la fiction, ici elles y mettent des billets verts pour obtenir une vie plus dorée. Celle qu'on peut voir à la télé et qui fait rêver.



RACONTER ET SE RACONTER

Comment raconter cette histoire?

"J'ai besoin de raconter mon histoire de la bonne manière parce qu'on apprend de la partie de l'histoire sur laquelle on se concentre. [...] Que vous le vouliez ou non, mon histoire est aussi votre histoire. [...] Et je ne veux pas que nous soyons liées les un.e.s aux autres, seulement par du rire ou de la colère."

Hannah Gadsby - *Nanette*

Alors comment est-ce qu'on raconte leur histoire ?

Comment est-ce qu'on raconte nos propres doutes, nos propres questionnements sur la façon dont on va s'y prendre ?

Où est-ce qu'on se situe ? Politiquement. Intimement.

En quoi ça résonne en chacun.e de nous ?

Comment se positionner et raconter leur histoire de "la bonne manière" tout en mettant en lumière chacun des prismes ?

La réponse est probablement foutraque.

La violence

" Il y a trois sortes de violence :

La première, mère de toutes les autres, est la violence institutionnelle, celle qui légalise et perpétue les dominations, les oppressions et les exploitations, celle qui écrase et lamine des millions d'Hommes dans ses rouages silencieux bien huilés.

La seconde est la violence révolutionnaire, qui naît de la volonté d'abolir la première.

La troisième est la violence répressive, qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant l'auxiliaire et la complice de la première violence, celle qui engendre toutes les autres.

Il n'y a pas de pire hypocrisie de n'appeler violence que la seconde, en feignant d'oublier la première, qui la fait naître, et la troisième qui la tue."

- Dom Helder Camara

Il faut payer. Le loyer, l'électricité, l'eau, les courses, la cantine des petits, les chaussures trop petites qu'il faut bien changer, les frais de dentiste non remboursés, l'assurance de la voiture, l'essence.

Il y a la pression, de pas savoir si ça va tenir jusqu'à la fin du mois, des aggios qu'il faudra payer en plus si on y arrive pas.

Il y a ce patron qui se croit tout permis, de gueuler si ça va pas assez vite, de mettre une main au cul parce qu'il faut bien rire un peu.

Il y a le paquet de clopes qui ne suffit pas à calmer l'angoisse du soir, de pas voir d'avenir possible, de sauter d'urgence en urgence.

Il y a ce film qu'on se refait en boucle dans la tête pour trouver une solution qui ne vient pas, qui n'existe pas. Il n'y a que 24h par jour, et à 31,28 francs de l'heure, il faudrait travailler sans dormir pour s'en sortir vraiment.

Heureusement, il y a les copines. Les copines de galère, avec qui on s'entraide pour les enfants, pour les peines de coeur. Les copines avec qui on rigole un peu au café, où l'on imagine ce qu'on ferait au patron, si seulement. Ce qu'on ferait de notre argent, si seulement.

Et puis un jour, on a décidé qu'on pouvait. On a décidé qu'il était temps, qu'on en avait assez bavé, et qu'on allait profiter un peu. Reprendre ce qui nous revenait de droit, notre dignité, la décence d'un frigo rempli pour nous et les gamins. Rien d'extraordinaire, juste un frigo plein.

"J'ai pas été incarcéré des années mais du peu que j'en ai fait j'ai compris que ça servait à rien de s'amuser à prendre de l'argent facile. Parce que c'est vrai qu'il est facile mais bon il y a beaucoup de risques aussi. J'ai tourné la page à tout ça, j'ai refait ma vie, enfin j'essaye plus ou moins. Parce-que bon, c'est pas non plus évident. De gagner sa vie pour 5000 ou 8000 francs, attendre 30 jours, se taper des 10/12 heures par jour, être obligé de se lever pour un patron, c'est pas facile non plus, je veux dire c'est aussi dur quoi."

- Gilbert dans le documentaire Que Personne Ne Bouge ! - Solveigh Anspach

La beauté

***"Vous savez pourquoi on a les Tournesols ?
Ce n'est pas parce que Van Gogh souffrait.
C'est parce qu'il avait un frère qui l'aimait.
Malgré toute cette souffrance, il avait un lien avec le monde.
Et c'est ça qu'il faut retenir de cette histoire. Le lien."***

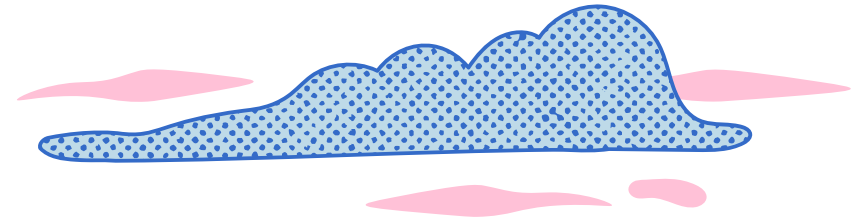
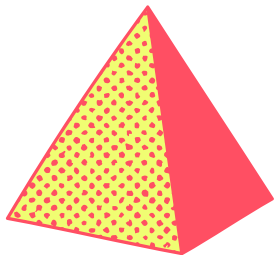
Hannah Gadsby - *Nanette*

Nous avons la volonté de porter sur elles un regard qui leur laisse leur humanité, qui ne les rende pas "autre", l'autre d'un fait divers, d'une histoire sensationnelle. Un regard qui ne souhaite les rendre ni monstrueuses ni héroïques. Un regard traversé de tendresse pour ces femmes qui, par leur âge, auraient pu être nos mères ou nos tantes.

Il y a la fragilité des démarches, **d'une aventure collective où chacun.e vit son rôle comme le personnage principal de l'histoire.**

Il y a la beauté de l'amitié, de la solidarité, des liens de ces femmes qui s'entraident pour s'en sortir, ensemble.

Et cette conclusion pour chacune, de l'importance de vivre près des gens qu'elles aiment.



CONSTRUCTION DU SPECTACLE

Esthétiques des imaginaires

*"Mesdames, Messieurs, ceci est un hold up.
Voyons qui va gagner la palme d'or du sang froid.
Jacques a dit : tout le monde à terre.*

Si personne ne perd la tête, personne ne perdra sa tête.

Vous Monsieur, à vous l'honneur : prenez tout ce liquide et mettez le dans ce sac.

Ca fera une incroyable histoire à raconter à vos ami.e.s.

Sinon, la mort vous attend tous.

A vous de décider.

Merci Mesdames et Messieurs.

Restez au sol jusqu'à ce que je parte.

Merci de votre coopération et bonne journée."

Thelma dans le film *Thelma & Louise* de Ridley Scott

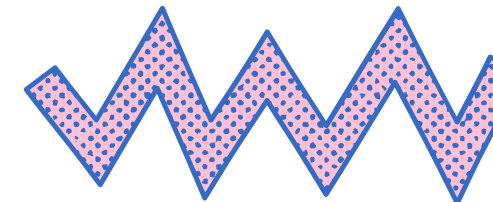
Nous avons égrainé 4 esthétiques principales qui seront notre matière afin de créer plusieurs types de scènes :

Le réalisme (documentaire, monologue intime) sera l'esthétique qui nous permettra d'être au plus proche de l'histoire, notamment lorsqu'il s'agit de faire entendre la parole des cinq femmes et de leurs proches sans dénaturer l'importance de leurs propos.

La comédie (Grotesque, clown, absurde) sera l'esthétique nous permettant de tourner en dérision les protagonistes de cette histoire que nous souhaitons questionner dans leur traitement de cette "affaire", ainsi que les rapports de pouvoirs qui s'y trouvent, tels que les policiers, les avocats et la juge, ou encore les médias.

Le "Badass !" (à la manière d'un film d'action, empouvoirement) sera l'esthétique qui nous permettra de rendre hommage aux moments de courage, de détermination et aux événements extra-ordinaires qui percutent l'ordinaire dans ce récit.

Le DIY (Do It Yourself / fait maison / théâtre d'objet) sera l'esthétique qui nous permettra de témoigner de la dualité entre le mode de fonctionnement, le contexte matériel précaire et financier des "baqueur.euse.s et l'aspect spectaculaire de l'idée que l'on se fait d'une affaire de braquages.



Outils artistiques

3 comédien.nes au plateau joueront tous les rôles.

La dramaturgie sera éclatée, non - chronologique. Cette écriture plateau se construit à partir du travail d'improvisation, nourri de la documentation à notre disposition.

Nous alternons entre **théâtre du réel**, et formes imaginaires et décalés. Nous empruntons aux différents langages de la scène que nous pratiquons : le théâtre de texte, le théâtre gestuel, le théâtre d'impro, le clown/burlesque.

Le théâtre d'objet y a une place importante : nous permettant de représenter certains personnages, mais aussi pour donner à voir le travail de reconstitution : l'enquête policière, tout comme notre propre enquête. Il nous permettra aussi d'user d'un langage visuel issu du cinéma : faire un gros plan sur un détail d'une scène, d'une image, passer du micro au macro et inversement.

La scénographie sera assez épurée : quelques tables sur roulettes pour des changements de plateau rapides, servant tour à tour de décors ou de scène pour objets. Un caddie, quelques accessoires, beaucoup d'éléments de costumes.

Ce spectacle sera pensé pour être jouable en salle comme dans l'espace public et espaces non dédiés.

CONSTITUTION DE L'ÉQUIPE

Isabelle Ayache

Après l'obtention de son bac spécialité théâtre, elle choisit un double cursus Espagnol et théâtre mené à Madrid et à Toulouse, Université Jean Jaurès, pour aboutir à un **Master d'Études Théâtrales**. Elle écrit deux mémoires, dont les thématiques, à savoir le monologue intérieur et l'ouverture multiculturelle feront le fil rouge de sa pratique professionnelle.

Elle crée le spectacle **Bésame Mucho** d'après l'œuvre de Gracia Morales, une pièce sur les violences domestiques qui marque le début de sa Compagnie et lui donne son nom : **Les Point Nommées**.

Elle adapte, monte et interprète ensuite le roman de Jeanne Benameur, **Les Insurrections Singulières**. Un monologue mêlant l'intime et le collectif.

Elle intervient auprès de différentes structures socio-médico-éducatives de la région toulousaine. Elle s'approche d'un **théâtre social** qui amène au langage et à la connaissance de soi . (Marionnettissimo, La Petite, Addict, Alliances et cultures et Asqott, Jigéen Jambaar au Sénégal)

Elle intègre Les Délieuses de langues, un spectacle programmé dans le cadre d'Octobre Rose en région et au national.

Elle découvre La lune dans le puits, histoires vraies de Méditerranée, de François Beaune (Editions Verticales) et décide de donner vie à ses histoires. Elle réunit cinq comédiennes au profit d'une **création radiophonique**. Elle réitère cette même proposition dans le quartier auprès des chibanis logés dans les logements en Adoma, en vue d'une création théâtrale avec des jeunes du quartier qui a eu lieu en Juin 2023.

Aline Ladeira

Comédienne et marionnettiste, elle étudie au conservatoire régional d'Amiens, au conservatoire de Clamart et au **Théâtre aux Mains Nues**.

Elle se forme également au théâtre gestuel (Hippocampe cie), au clown (Hervé Langlois, Eric Blouet, Barbara Gay, Arnaud Aymard), et au théâtre d'objets (Katy Deville), à la performance (Rebecca Chaillon).

Elle se forge dès 2012 dans différents projets en tant que comédienne, marionnettiste, constructrice de marionnettes, au théâtre et dans le cinéma d'animation, avec la Sourous compagnie, le collectif Passages, la compagnie Catguts, Le Théâtre du Shabano.

Elle dirige la compagnie **le bruit des casseroles** depuis 2017, avec laquelle elle développe des écritures plateaux qui articule le langage marionnettique, l'écriture plateau et la musique en direct.

Elle obtient un **master Création artistique**, spécialité dramathérapie à l'université Paris Sorbonne Nouvelle.

Elle intervient comme dramathérapeute dans différentes associations (Hors la rue) et co-crée le groupe thérapeutique "Justes Ensembles" à destination de personnes ayant vécu des violences sexuelles.

Formatrice, elle intervient pour l'association **Marionnettissimo** depuis 2019, ou encore à l'ETSUP.

Karen Moreau

Après une formation en **arts appliqués** et en **graphisme**, elle met le théâtre au coeur de son projet professionnel par le biais de la licence arts du spectacles option **études théâtrales**, puis par la suite en intégrant le conservatoire d'art dramatique de Toulouse.

Elle se spécialise en parallèle dans **l'improvisation** avec la troupe Les Acides, et fonde en 2014 sa propre compagnie d'impro, **le Grand i théâtre**, dont elle est la directrice artistique, avec laquelle elle crée de nombreux spectacles tels que **Le Dîner**, qui poussera les portes des théâtres pour y amener l'improvisation (L'Escale de Tournefeuille, le Théâtre Marc Sebbah de Muret, Le Grenier Théâtre).

En parallèle elle se produira dans de nombreux lieux et festivals (dont celui qu'elle crée en 2017, le ICE Festival) réservés à l'impro (Festival Impro en Seine, Paris / Onda Festival, Espagne / Festival Impulsez, Toulouse) et partagera sous forme de stages ses recherches autour du jeu improvisé en Suisse, Belgique, France, et au Luxembourg.

Elle co-fonde en 2020 **La Package**, un collectif d'improvisatrices (Odile Cantero, Loïc Valley, Paola Vigoroso, Aurélien Balthazar Cojean) franco-suisse, féministe et militant, avec lequel elle proposera des **masterclass autour de l'inclusivité, du genre et des représentations dans le milieu de l'impro**.

En parallèle, Karen continue régulièrement de se former à de nombreuses disciplines du spectacle vivant tel que le clown (avec Nicole Garretta), la marionnette (avec Pierre Tual et Yoann Pencole), le **théâtre d'objet** (Katy Deville), la **performance** (avec Rébecca Chaillon) ainsi que le **Drag King**, en intégrant le collectif d'artistes drag de **La Maison Clinquante**.

Ses recherches de jeu et champs d'expérimentation s'articulent autour du lien entre l'intime et l'universel, l'ordinaire et l'extra-ordinaire, **l'histoire personnelle comme vecteur de connexions et de partage**.

C'est par ce prisme qu'elle oriente aujourd'hui ses projets, notamment autour de l'écriture d'un seul-e en scène intimiste sur **l'identité queer**.



La compagnie Les Point Nommées est née, courant 2013, d'une envie commune de créer et de jouer.

De partager et de raconter.

Un retour au jeu et à la fiction **pour rendre sensibles des instants de vie à travers lesquels chacun pourrait retrouver un peu de soi**.

Tous les projets, aussi divers soient-ils, ont en commun le plaisir de l'instant, du partage et du jeu. Les Point Nommées aiment rencontrer le public et travailler « hors les murs ».

Les Point Nommées c'est pour toutes celles et ceux qui sont moins représenté.e.s.

Parce que c'est tout cela à la fois et qu'il n'y a pas qu'une route à suivre, mais plusieurs chemins, plusieurs rencontres, plusieurs envies.

CALENDRIER DE CRÉATION 24 /25

Du 2 au 7 Septembre 24	Résidence à La Soulane sortie de résidence le 7 Septembre
Du 9 au 13 Septembre 24	Phun (L'Usine Tournefeuille)
Du 23 au 26 Septembre 24	Résidence à la Brique Rouge (MJC Empalot)
Du 2 au 7 Décembre 24	Centre Culturel Alban Minville
Du 6 au 10 Janvier	Espace Job
Du 13 au 17 Janvier 25	Maison Antonin Artaud Gaillac
Du 10 au 14 Février 25	Dispositif Aide à la Création de l'Espace Roguet
14 Février 2025	Première du spectacle
6 Mars	Salle le Kawa à Ramonville.



Compagnie Les Point Nommées

11 Rue Maran, appartement 17
31400 Toulouse

contact@lespointnommees.com

